

## INTRODUCTION

L'art constitue l'expression privilégiée des comportements symboliques des hommes du Paléolithique supérieur. Durant près de 30 000 ans, les hommes anatomiquement modernes ont matérialisé leur monde spirituel grâce à la gravure, le dessin, la peinture, la sculpture ou le modelage. Ils ont orné des objets de leur quotidien, comme des armes ou des outils, des plaquettes, des galets, des morceaux d'os ou de bois de renne. Ils ont pénétré le monde souterrain, animés par une volonté qui nous échappe encore. Les représentations graphiques qui nous sont parvenues sont lacunaires. Leur étude constitue en elle-même une forme d'extrapolation. Pour comprendre ces images, les préhistoriens ont longtemps puisé dans leur imaginaire autant que dans celui des sociétés "primitives" qui leur servaient alors d'exemples. Pour donner du sens aux représentations de la Préhistoire, ils ont sollicité l'ethnographie et en ont tiré la magie de la chasse, le totémisme et le chamanisme. Plus tard, à partir des années 1950, l'approche structurale de l'art préhistorique s'est développée en prenant en compte l'ensemble des éléments du décor et en s'intéressant à leur organisation réciproque. Les représentations sont alors perçues comme de véritables signes et leur disposition, notamment dans les grottes, correspond à des règles mentales précises, partagées au sein d'une population plus ou moins étendue.

En me focalisant sur un thème particulier du bestiaire paléolithique, l'Ours, j'ai souhaité poursuivre cette approche tout en me positionnant en amont de l'analyse structurale. En effet, avant de considérer les relations qui unissent l'animal aux autres thèmes du bestiaire, il m'a paru indispensable de tester la valeur de ses représentations.

Est-il possible de considérer l'image "ours" comme porteuse d'une valeur symbolique ? Le cas échéant, comment déterminer la part de symbole dont elle est investie ? Ce sens est-il aussi important pour toutes les représentations, tous les sites, toutes les sociétés ? Est-il le même que dans les sociétés sub-actuelles ou historiques ?

Ce n'est pas la recherche de la signification qui m'a motivé. J'ai plutôt souhaité montrer dans quelle mesure la perception de l'animal se retrouve à travers sa restitution ou sa traduction graphique.

Dans ce cadre, l'ours est un parfait sujet d'analyse. Faiblement représenté parmi les thèmes du bestiaire (moins de 2% selon Sauvet, 1988), il est cependant présent dans l'ensemble des grandes régions culturelles du Paléolithique supérieur. Il apparaît aussi bien dans l'art pariétal que mobilier et a été traité selon les principales techniques d'expression plastique connues (dessin, peinture, gravure, sculpture, modelage). De plus ce thème a peu été étudié par le passé. Le corpus des représentations méritait une analyse critique.

Si l'on ignore la place de l'ours dans la sphère symbolique des différentes sociétés paléolithiques, on sait combien il est central dans certaines sociétés actuelles ou sub-actuelles qui le côtoient ou l'ont côtoyé. Les contes et les légendes qui font de lui un héros sont nombreux y compris dans notre propre société européenne moderne. Songeons simplement à l'ours en peluche. Comment un animal si puissant et si dangereux a-t-il pu devenir le confident rassurant des plus jeunes ?

Mon travail se place dans la perspective naturaliste développée au Muséum national d'Histoire naturelle. Elle consiste en une comparaison des représentations à l'animal modèle, vivant ou fossile. J'ai aussi choisi de confronter les mythes et les récits sur l'animal à son anatomie et son éthologie. En effet, certains des caractères prêtés à l'ours s'inscrivent dans une réalité biologique. Plusieurs détails de son anatomie semblent même être indispensables à sa reconnaissance. Le corps, la tête et d'autres détails ont une forme particulière, très caractéristique. Ces traits "primordiaux" ont été baptisés les "clés d'identification". Ces "clés" m'ont guidé dans le protocole d'étude mis en place par la suite.

Le théoricien du langage F. de Saussure a défini le double principe de construction de tout signe, décomposé en "signifiant" et "signifié" (1916). Fondamentalement indépendants l'un de l'autre, ces deux parties sont aussi étroitement liées. C'est leur articulation qui permet la compréhension du signe. Or, selon C. Peirce (1978) toute image est un signe. L'image de l'ours doit donc, elle aussi, posséder ce double niveau de lecture. La représentation peut alors être analysée selon les développements pré-iconographique et iconographique définis par E. Panofsky (1939). Le premier concerne les motifs et les formes repré-

sentées alors que le second s'intéresse aux conventions sous-jacentes. Le troisième niveau d'analyse, le "développement iconologique" ne peut être atteint dans le cadre de l'art préhistorique car il implique une compréhension de la signification des images, ce qui nous est par définition impossible.

Le catalogue des représentations, présenté sur CD-ROM, constitue l'étude pré-iconographique, c'est-à-dire l'analyse des représentations elles-mêmes. Elle correspond aux aspects stylistiques, formels et plastiques des images.

Le corpus paléolithique a été étudié de manière exhaustive. Au fil de mon analyse, j'ai eu recours à la littérature dans laquelle près de 300 figures sont déterminées comme des ours. Chaque représentation a été soumise au filtre de mon approche formelle et aux "clés d'identification" définies en premier lieu. Le corpus retenu est constitué de 173 représentations. Les grandes caractéristiques de ce corpus sont présentées dans le premier chapitre de cet ouvrage, après un développement historique et méthodologique et quelques données sur les ours eux-mêmes.

Les autres représentations sont sommairement présentées à la fin du catalogue. J'y explique pourquoi elles n'ont pas été retenues.

Les autres chapitres sont consacrés à l'analyse iconographique du corpus.

Le traitement des "clés d'identifications" et la question de la détermination sont d'abord débattus. Je me suis particulièrement intéressée au détail du "stop", cette dépression osseuse située le long de la ligne fronto-nasale de l'ours. La présence de cette concavité est considérée dans la littérature comme un argument en faveur de la représentation de l'Ours des Cavernes. La confrontation aux animaux fossiles et vivants m'a permis de remettre en perspective ce qui est peut-être une interprétation exagérée.

Dans le second chapitre, nous verrons comment d'autres détails anatomiques ou éthologiques peuvent témoigner d'une forme de réalisme de l'image en observant les détails de la tête et du corps ainsi qu'à la perspective qui est parfois traduite dans les

dessins. Puisque l'ours est comparable à l'homme par sa stature, nous verrons aussi si, et comment le cas échéant, sa bipédie a été envisagée par les artistes.

Le dernier chapitre est consacré à la problématique du contexte archéologique des représentations, notamment pour les figures pariétales. Les liaisons thématiques peuvent témoigner d'un rôle particulier joué par la représentation, à certaines périodes ou pour certains groupes humains.

De plus, l'ours a été considéré comme un animal "de fond" par A. Leroi-Gourhan (1965). Je me suis donc intéressée aux découvertes récentes (Chauvet notamment). Ont-elles modifié la récurrence de ce positionnement ? De manière plus générale, l'environnement topographique, à l'échelle de la figure, du panneau et du site lui-même contribue aussi à saisir l'homogénéité ou la diversité des représentations. En l'analysant selon différents critères, comme l'orientation de l'image, sa place sur le panneau et son utilisation des reliefs naturels présents sur le support, j'ai pu remarquer certaines constantes.

Au terme de cette recherche, un nouvel éclairage aura été jeté sur l'animal et ses relations avec l'homme au Paléolithique. Si son statut de signe peut être confirmé c'est que la représentation de l'animal possède une valeur symbolique. C. Peirce indique en effet que l'on peut attester de la présence d'une "culture" si les dessins, les "signes iconiques", sont construits selon des conventions graphiques. Elles établissent une correspondance entre la réalité du modèle et des artifices graphiques choisis pour le représenter.

On a parfois évoqué l'ours comme sujet d'un culte ou d'une magie préhistoriques. J'ai choisi de ne pas développer cette question mais me suis intéressée plutôt à la puissance qui peut se dégager de sa représentation. Si des éléments notables, et très différents du traitement du reste du bestiaire, avaient été remarqués, il aurait été possible de prouver la volonté des hommes de distinguer cet animal. Au contraire, les figures semblent s'inclure pour la plupart dans la variabilité des formes et des traitements graphiques connus par ailleurs. On ne peut donc que conclure à l'insertion de ce thème au sein des représentations en tant que figure classique, malgré sa rareté et sa discrétion.